

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 12

Artikel: L'or et ses artisans
Autor: Pidoux, Bernadette / Grumser, Pierre / Sicard, Liliane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827488>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'or et ses artisans



Notre modèle porte des boucles d'oreille en corail et diamants, une broche en perles d'eau douce et une bague avec saphir

L'or a une valeur sentimentale: il y a les bijoux dont on hérite, ceux que l'on offre ou que l'on reçoit, et puis ceux que l'on a envie de transmettre. Rencontre avec des bijoutiers qui privilégient le beau travail de la création.

Le monde de la bijouterie a bien changé. Au début du siècle, on voyait encore l'artisan à son établi, enfilant les mailles d'une chaînette qu'il montait patiemment à la main. A l'époque, dans la rue, tous les corps de métier, de la lavandière au forgeron, exerçaient leur labeur sous les yeux de tous. Il subsiste encore des artisans bijoutiers, mais leurs ateliers disparaissent dans l'anonymat des villes et les débouchés pour les créateurs sont plutôt limités.

La majorité des bijoutiers sont aujourd'hui des commerçants qui revendent une marchandise achetée en gros à l'étranger. Pas étonnant dès lors que toutes les gourmets se ressemblent et que le goût se standardise. L'un des avantages de cette mécanisation, qui ne date que d'une cinquantaine d'années, réside pourtant dans les prix. Il est certain que de nos jours, les bijoux produits en grande série sont accessibles à toutes les bourses. Tandis qu'autre-

fois, la moindre bague était réservée à une élite fortunée. Pourtant, on y a perdu un peu de magie...

Les défenseurs de la création, de l'artisanat, existent bel et bien. Le Lausannois Pierre Grumser et la Genevoise Liliane Sicard œuvrent dans des styles différents pour présenter au public des bijoux originaux et pas forcément exorbitants.

Tradition de famille

La bijouterie Grumser à la Rue de Bourg, à Lausanne, a pignon sur rue depuis 1906. C'est le grand-père de Pierre Grumser qui a ouvert là son échoppe. Le père qui s'était formé à la gemmologie a ensuite conduit l'entreprise, avant que Pierre Grumser ne prenne le relais. Après l'École de commerce, il a lui aussi étudié la joaillerie et la gemmologie, une science qui ne cesse de le passionner. «Un bijoutier doit savoir gérer son commerce, dit-il, mais pour moi, il est tout aussi important de savoir de quelles pierres on parle, de

mesurer si un travail sur un bijou est réalisable ou non». Car Pierre Grumser n'a plus le temps de se mettre à son établi, aussi confie-t-il l'adaptation d'un bijou ou la création d'une pièce à des maîtres-artistes avec des indications bien précises.

Le grand plaisir d'un bijoutier comme Pierre Grumser, c'est de pouvoir définir avec une cliente la pièce unique que celle-ci désire, plutôt que de lui vendre un bijou de série. «J'ai acheté en stock un certain nombre de bijoux de création. Nous les regardons avec la cliente et nous cherchons à cerner le style qui lui conviendra. Ensuite, nous pouvons faire un dessin de la bague, par exemple. Mais le plus simple et le plus économique aujourd'hui, c'est de travailler avec un moule en cire». La technologie moderne permet des choses étonnantes. La bague est façonnée dans une cire verte facile à mettre en forme. La cliente peut ainsi voir si l'épaisseur, la ligne de la bague lui plaisent. Les retouches

sont aisées, ensuite l'or est coulé grâce au moule. Les coûts sont donc beaucoup moins importants que s'il fallait corriger directement la bague en or.

Qui sont ces femmes ou ces hommes qui veulent une pièce unique, un bijou tel qu'ils l'ont rêvé? «Ce sont des personnes qui n'ont pas envie de ressembler à tout

Les prix

Pourquoi les bijoux en or sont-ils moins chers en Italie ou en Thaïlande qu'en Suisse? L'Italie a mécanisé à grande échelle le travail de l'or. Les chaînes par exemple y sont produites en grande série, ce qui permet d'en abaisser les coûts. Les ouvriers sont également payés moins cher qu'en Suisse. Les bijoux en or italiens sont souvent fabriqués avec d'autres techniques: ils sont creux, plus légers, contiennent moins d'or. Une bague pèse communément 18 à 24 grammes d'or ici contre 7 à 8 en Italie.

En Extrême-Orient, comme dans d'autres pays producteurs d'or, la législation sur l'or n'est pas la même que chez nous. Il est donc difficile de savoir exactement ce que l'on vous vend sous l'appellation d'or. La qualité du travail laisse aussi souvent à désirer. Les réparations par la suite s'avèrent malaisées. Attention aussi aux contrefaçons: si vous achetez un faux bijou Chanel en Extrême Orient, la douane suisse peut vous le saisir.

De toutes façons, il est extrêmement difficile, même pour un connaisseur, de reconnaître d'un coup d'œil la qualité d'un or. Donc une certaine prudence s'impose en voyage dans des pays lointains!



Un bracelet esclave avec deux améthystes, les bagues et la broche renferment des améthystes et des diamants, les clips sont en tourmaline

L'or et ses couleurs

► le monde, qui apprécie le travail de l'artisan et qui ont des goûts originaux. Et pour cela, il n'y a pas d'âge, remarque le joaillier. L'attrait des beaux bijoux est très personnel. Je me souviens d'une dame de quatre-vingts ans qui est arrivée un jour avec une amie. Son mari n'aimait pas les bijoux et l'en avait toujours privée. Veuve, elle avait décidé de s'offrir quelque chose qui lui plaisait», raconte-t-il. Pour le bijoutier, le bon contact et la psychologie sont absolument primordiaux. «Souvent, les gens n'arrivent pas à exprimer leur goût avec des mots, il

faut alors passer beaucoup de temps pour découvrir ce qui les satisfait vraiment».

Le temps! C'est vrai que c'est bien agréable de sentir que dans une bijouterie, on peut prendre son temps et qu'il n'est pas indécent de repartir les mains vides, tant il est important de réfléchir avant un achat de ce type.

Mélanger les genres

Chez la Genevoise Liliane Sicard, au Quai Général Guisan, les vitrines ont souvent des airs exotiques. Co-

quillages, bronze, cascades de perles scintillent sous des éclairages étudiés. La clientèle de la bijoutière est curieuse et recherche les beaux objets. «Les gens qui veulent être vus avec une marque connue, ceux qui se réfugient derrière une griffe ne viennent pas chez moi, reconnaît la joaillière et créatrice de bijoux. Mais il y a aujourd'hui beaucoup de femmes qui n'ont pas envie de ressembler à tout le monde». Les bijoux présentés chez Liliane Sicard vont de 120 francs à plus de deux cents mille francs. Sa pièce la plus chère en ce moment est une bague platine en forme de fleur sertie d'un saphir bleu. Un joyau exceptionnel!

Autrefois, on portait des bijoux le soir. Il fallait aux belles d'alors des parures qu'on remarquait et qui prenait souvent le chemin du coffre-fort. Les habitudes ont bien changé: les femmes ne se mettent plus sur leur trente et un pour sortir le soir. Elles aiment à porter bagues et colliers la journée. Le bijou doit donc être pratique, facile à porter. «Les femmes réclament des bagues simples à porter, qui ne s'accrochent pas à leur vêtement, constate Pierre Grumser. La joaillerie s'est donc adaptée aux modes et à la manière de vivre des femmes».

«On se sent beaucoup plus libre de porter ce qu'on aime, ajoute Liliane Sicard. On mélange ainsi bijoux en or et bijoux fantaisie. Dans ce domaine, il y a aussi de très belles choses». C'est le cas par exemple des bijoux de grande taille qu'on ne pourrait simplement pas concevoir en métal précieux, car ils seraient trop lourds mais qui font tout leur effet dans des matériaux plus légers.

La mode en bijouterie, si elle est moins versatile que dans le domaine vestimentaire, change tout de même. L'opale et la pierre de lune avaient les faveurs des élégantes au début du siècle, mais ont depuis été reléguées aux oubliettes. Par contre, les pierres fines semi-précieuses comme la citrine, la tourmaline ou l'améthyste reviennent en force. Les

Tout ce qui brille...

Il existe en bijouterie, comme dans beaucoup d'autres métiers spécialisés, des termes techniques que le public ne maîtrise pas toujours. Or jaune, plaqué or, de quoi s'agit-il? Voici quelques repères pour s'y retrouver:

Les métaux précieux sont l'or, l'argent et les six métaux du groupe du platine (platine, palladium, rhodium, iridium, ruthénium et osmium). Ils sont appelés métaux précieux à cause de leur stabilité chimique très importante. L'or est placé sous le contrôle de l'Etat. C'est dans une usine de dégrossissage que le bijoutier se procure l'or en fil ou en plaque qu'il va travailler. L'or est déjà mélangé à 750/1000, c'est-à-dire qu'il est à 18 carats. L'or fin ou pur est le plus malléable de tous les métaux, tant et si bien qu'il faut l'allier à d'autres métaux pour l'utiliser en bijouterie ou même pour frapper monnaie. Un gramme d'or fin peut être étiré en un fil de 2 km de long!

L'or et ses couleurs

L'or rouge est un alliage contenant du cuivre. L'or vert est allié à

de l'argent. L'or jaune est additionné à parts égales d'argent et de cuivre. L'or gris, appelé autrefois or blanc, renferme de l'or, du nickel et/ou du palladium. Le prix du kilo d'or varie en fonction du dollar et se situe actuellement autour de 14 000 francs. L'artisan pourra poinçonner son œuvre, au moyen d'un poinçon de maître agréé par le Bureau central de contrôle des métaux précieux à Berne. L'or de toute façon doit être estampillé.

L'or à 14 carats qu'on appelle aussi communément «or américain» comporte simplement moins d'or qu'un 18 carats. Il est surtout utilisé aux Etats-Unis. Il a bien sûr l'avantage de coûter moins cher, comme le 9 carats, assez peu utilisé. Au Moyen Orient, on attache plus d'importance à la pureté de l'or, il n'est pas rare donc d'y trouver du 22 carats, très proche de l'or pur.

Par plaqué or, on entend des objets en métal commun recouverts d'une couche de métal précieux de huit microns généralement. Le vermeil est un terme réservé au placage sur de l'argent et réalisé à chaud, ce qui assure une meilleure adhésion.

perles qui ont paru vieillottes à toute une génération se portent à nouveau, mais la préférence va aux plus grosses perles. En matière de perles, la tendance actuelle est surtout aux perles de Tahiti aux teintes gris pâle allant jusqu'au noir anthracite. Les nuances les plus recherchées sont le vert paon, le mauve aubergine ou le bleu océan.

Les goûts varient également dans un même pays: «Les bijoux conçus en Suisse allemande sont généralement anguleux, aigus, explique Liliane Sicard, alors les Romands préfèrent les rondeurs, les formes douces, harmonieuses». Pierre Grumser remarque aussi plus d'audace dans les couleurs. Lui qui, en gemmologiste amoureux des belles pierres, était un précurseur en matière de pierres de couleurs, voit qu'actuellement tout le monde s'y intéresse.

Transmettre un bijou

Pierre Grumser comme Liliane Sicard voient souvent arriver dans leurs boutiques des clientes âgées qui se demandent que faire de leurs bijoux anciens. Certaines d'entre elles aimeraient transformer un collier, un bracelet ou des boucles d'oreille pour les remettre au goût du jour. D'autres souhaiteraient en faire cadeau à leurs petites-filles. La décision n'est pas facile à prendre. «D'abord, explique Pierre Grumser, s'il s'agit d'un beau bijou, qui a nécessité beaucoup de travail, j'essaie d'expliquer à la cliente comment l'artisan a travaillé, en quoi cette pièce est intéressante et mérite peut-être d'être conservée telle quelle». «On peut ensuite discuter d'une éventuelle transformation, mais souvent la valeur sentimentale est un frein!». «Les dames âgées, indique le bijoutier, portent moins de collier, parce qu'elles renoncent à



Une broche en améthyste et diamants, l'autre en tanzanite et grenat vert

des robes décolletées. Par contre, elles apprécient les broches qui agrémentent un vêtement. L'adaptation est souvent possible».

Liliane Sicard imagine elle aussi des solutions nouvelles pour des bijoux passés de mode. «Une dame désirait donner un bijou à sa petite-fille, mais elle avait peur que celui-ci ne lui paraisse trop vieillot. J'ai donc proposé de prendre les trois gros diamants et d'en faire une bague pour la jeune femme tout en conservant l'ancienne monture qui pourrait être réutilisée plus tard.»

Les bijoux dont on hérite ne sont pas toujours un cadeau! On se sent moralement obligé de les conserver, mais sans aucune envie de les porter. «Il est pourtant dommage, parfois, de détruire un bijou ancien, parce qu'il est passé de mode, affirme Pierre Grumser. Les modes changent et tout à coup une petite-fille peut trouver un bijou rétro tout à fait charmant!». Garder un bijou pour le redécouvrir plus tard n'est pas toujours un mauvais calcul! Il ne faut alors pas oublier que l'argent s'oxyde et qu'il faut l'entrete-

nir, que les émeraudes, turquoises, les coraux et les perles ne supportent pas les produits corrosifs et qu'il vaut mieux enlever ses bijoux, même en or, lorsqu'on prend une douche. Les perles, constituées essentiellement de calcaire, peuvent être attaquées par les acides (transpiration, parfum). Il faut donc les nettoyer avec un chiffon doux et veiller à les faire renfiler si le fil s'effiloche.

Les bijoux qu'on porte tous les jours font tellement partie de soi qu'on les néglige parfois. Et puis il y a ceux qu'on laisse sagement dans une boîte. Mais quel plaisir de retrouver une bague offerte pour un anniversaire, le collier qui marquait la naissance d'un enfant, le pendentif d'un baptême. Quelques grammes d'or et toute une tranche de vie!

Bernadette Pidoux

Photos Yves Debraine

Les modèles photographiés ont été créés par la maison Pierre Grumser